Le cloître d'Hauterive et ses caractéristiques

Autor(en): **Waeber, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 17: **Le cloître de l'abbaye d'Hauterive = Der Kreuzgang der Abtei Altenryf**

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CLOÎTRE D'HAUTERIVE ET SES CARACTÉRISTIQUES

CATHERINE WAEBER

Le cloître de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, reconstruit sur l'emplacement d'un premier cloître, d'époque romane, offre une magnifique unité de style. L'influence qu'il subit, par l'intermédiaire du chantier de Saint-Nicolas de Fribourg, de la Haute-Rhénanie et de la Souabe, explique probablement que sa datation soit aujourd'hui encore contestée en Suisse romande. Ce cahier consacré à sa restauration entreprise entre 2000 et 2006 ainsi qu'aux fouilles archéologiques qui y furent menées, devrait contribuer à cerner sa datation et le confirmer comme l'œuvre d'un abbé fribourgeois hors du commun, Petrus Dives (1320-1328).

Reprenant l'affirmation de Viollet-le-Duc (1814-1879) selon laquelle, faute de sources ou de monuments encore existants, la forme architecturale du cloître devait être considérée comme une création purement médiévale – et non un héritage direct de l'atrium romain, ni d'ailleurs non plus de l'atrium paléochrétien ou des monastères proche-orientaux –, la recherche récente tend à voir dans la réforme bénédictine du IXe siècle et dans le plan de l'abbaye de Saint-Gall (peu après 800) l'origine du cloître occidental[1]. Celui-ci se révélera, vers la fin du XIe ou au début du XIIe siècle et par l'intermédiaire des ordres monastiques réformés, comme une des expressions médiévales les plus accomplies.

Si l'église constitue l'âme du monastère, le cloître, réservé aux moines, en est le cœur. Articulation des différents espaces disposés à son entour, il est lieu de passage entre l'église et les trois autres côtés du quadrilatère monastique. Carré, entièrement fermé, le cloître – de claustrum, «serrure» ou «enclos» – avec au-dessus du préau une unique ouverture vers le ciel, sert de cadre tant aux activités domestiques qu'aux célébrations liturgiques de la communauté. Au Moyen Age, lieu de rassemblement avant et après le travail, de procession, d'ensevelissement, de conclusions d'actes juridiques, de lecture personnelle ou commune, d'accueil pour la promenade ou la méditation, il était également l'endroit prescrit où les moines se rasaient, pratiquaient la tonsure, se lavaient les pieds, nettoyaient leurs chaussures, lavaient et faisaient sécher leur linge. Le sacristain pouvait y exposer les hosties humides au soleil et les copistes du scriptorium y disposer les pages qu'ils venaient d'écrire pour en faire sécher l'encre, toutes ces activités étant généralement prévues par les consuetudines monastiques. Elles donnaient au cloître une atmosphère beaucoup plus animée que celle qui y préside aujourd'hui[2]. En effet, le cloître demeure pour les communautés cisterciennes actuelles,

1 Rolf LEGLER, Der Kreuzgang – ein Bautypus des Mittelalters, Frankfurt a.M. 1989; Ders., Probleme mit einem Phantom oder: Seit wann gibt es einen Kreuzgang in der abendländischen Klosterarchitektur? in: Wohn- und Wirtschaftsbauten frühmittelalterlicher Klöster. Acta hg.v. H.R. Sennhauser, ID 17, Zürich 1996, 85-89.

2 Voir à ce sujet: A+A, 48, 1997, 2, Cloîtres. En particulier l'article de Regine ABEGG, Funktionen des Kreuzgangs im Mittelalter – Liturgie und Alltag, 6-25; Markus STROMER, «actum in ambitu monasterii nostri», Kreuzgänge als Orte von Rechtshandlungen, 33-40; Martin ILLI, Der Kreuzgang als Bestattungsort, 47-56. Voir aussi Terryl N. KINDER, L'Europe cistercienne, La-Pierre-qui-vire, s. d., 129-139.

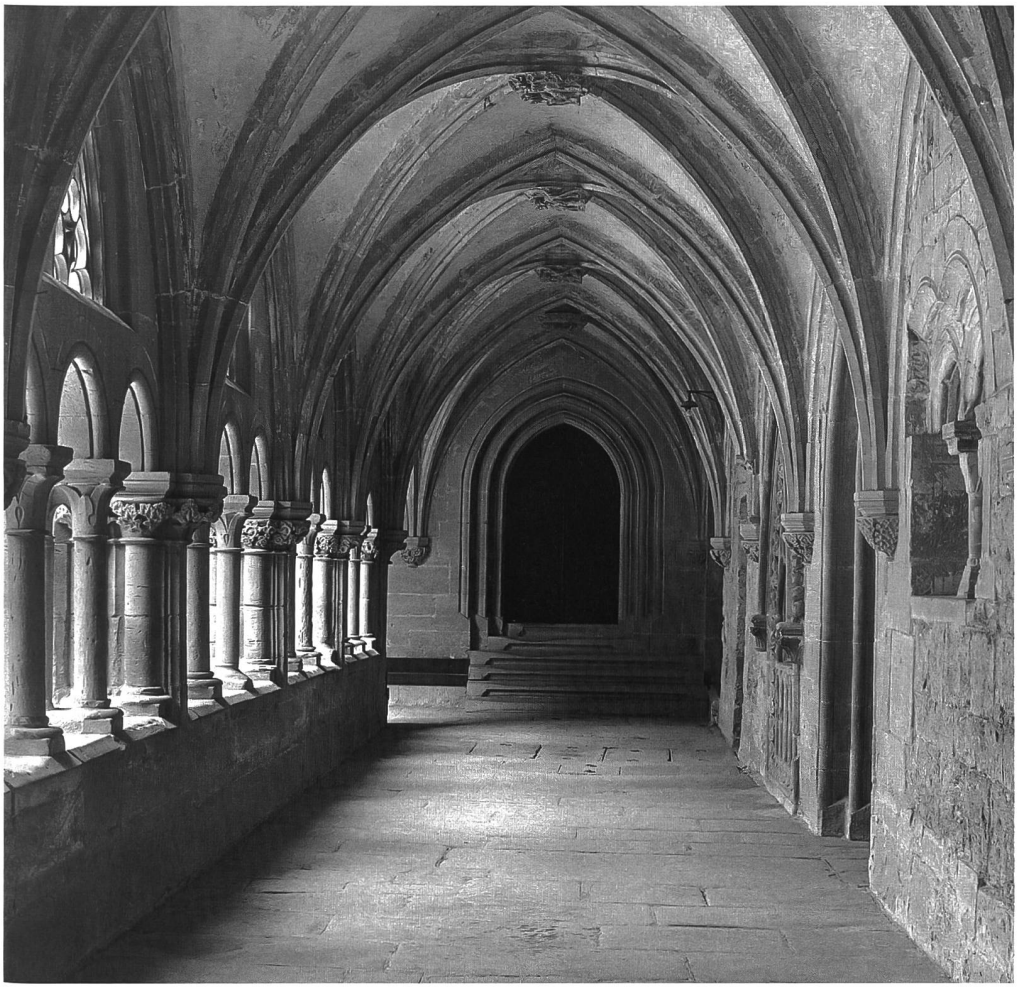

Fig. 5 La galerie orientale du cloître avec au fond l'entrée au chœur de l'église.
Abb. 5 Blick in den östlichen Kreuzgangflügel Richtung Choreingang der Kirche.

en plus d'un lieu de passage, celui des processions lors de certaines solennités liturgiques, et le lieu aussi où chaque moine peut déambuler en silence pour méditer, prier ou faire sa lecture spirituelle. Dans la galerie de la «collation», parallèle à l'église, se perpétue, en été, la tradition de rassembler la communauté pour écouter, selon la Règle de saint Benoît, la lecture avant complies.

Le cloître du XIIe siècle

A Hauterive, le cloître se situe au sud de l'église. Les raisons en sont topographiques: c'est au sud de l'église que le relief est le plus plat; c'est au sud aussi que coule la Sarine dont une partie du cours détourné par d'importants travaux hydrauliques permit d'alimenter l'abbaye en eau. L'aile orientale du cloître qui dessert le bâtiment médiéval des moines a été construite au XIIe siècle, conjointement à la partie orientale de l'église, vers 1150-1160. Cette simultanéité est attestée par l'emploi d'un même matériau, le tuf, qui caractérise les parties orientales, les plus anciennes de l'abbaye, avant que, progressant vers l'ouest, la construction de l'église et du cloître n'adopte la molasse. Contemporain de l'église, le cloître primitif d'Hauterive, reconstruit au XIVe siècle, est encore très présent à l'intérieur du monastère. Ses murs de pourtour est et ouest ont en effet été réutilisés lors de sa reconstruction à l'époque gothique, le mur nord restant lui aussi en place, mais doublé d'un parement d'assises de molasse. Le plus beau témoignage d'architecture du XIIe siècle consiste, dans le mur oriental du cloître, en une des deux fenêtres conservées de la salle capitulaire, une baie géminée (incomplète) en plein cintre, à double rouleau, cantonnée de colonnettes (fig. 26 et 35). Les bases et chapiteaux de celles-ci, surmontés de tailloirs, de type généralement cubique, comparables à ceux de la fenêtre du

Fig. 6 La galerie occidentale du cloître depuis le nouveau préau.
Abb. 6 Blick vom neugestalteten Kreuzganghof in den Westflügel.

croisillon nord de l'église, arborent des décors très sommaires correspondant, au milieu du XIIe siècle, tant à une schématisation extrême de motifs antiques qu'aux principes de rigueur cistercienne. Non moins intéressantes sont, dans les murs est et ouest de pourtour du cloître, les traces de plusieurs anciennes ouvertures, condamnées par la disposition gothique, qui permettent une reconstitution des bâtiments communautaires d'origine[3].

Le cloître du XIVe siècle

De forme presque carrée, entièrement voûté sur croisées d'ogives, et aujourd'hui enchâssé dans les bâtiments abbatiaux du XVIIIe siècle, le cloître n'est plus constitué que de trois galeries et d'un passage d'entrée placé perpendiculairement à la galerie occidentale. Au sud, la galerie dotée du pavillon de la fontaine a disparu, vraisemblablement lors des reconstructions de l'époque baroque.

Elevé simultanément à la reconstruction gothique du chœur de l'église, dont il est tardivement attesté que Petrus Dives, abbé d'Hauterive entre 1320 et1328, fit percer la grande baie du chevet[4], le cloître date des années 1320-1330[5]. L'initiative de sa construction doit avoir été prise par l'abbé Dives faisant venir à Hauterive un certain nombre de tailleurs de pierre du chantier de Saint-Nicolas de Fribourg dont la construction connaît dans ces années précisément une interruption ou du moins un ralentissement des travaux[6]. Les formes architecturales, la sculpture ornementale et figurée, le décor peint, dont certains éléments ont été tout récemment mis au jour, sont également ceux du second quart du XIVe siècle. Quant aux sépultures des XIIIe et XIVe siècles qui marquent le cloître de leur empreinte, celles de Conrad de Maggenberg, de la famille de Villars et de l'abbé Petrus Dives, rappelons que si les inhumations des personnes étrangères à l'ordre furent permises par les chapitres généraux dès le XIIIe siècle, à Hauterive, elles furent autorisées à des personnalités fribourgeoises dès 1182 déjà, par l'évêque de Lausanne, Roger de Vico Pisano[7].

Les parois claustrales

Etonnante et très originale reste la disposition des dix-sept parois claustrales qui ferment les

3 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 83-87. Voir aussi ci-dessous p. 21-35.

4 AEF, Hauterive. Nécrologe d'Hauterive (éd. de 1680), 15, V (Bernard de VEVEY, Le Nécrologe de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, Berne 1957, 64); voir aussi WAEBER-ANTIGLIO 1976, 188-189, 199, n. 255, 237 (Document diplomatique 12).

5 FONTANNAZ, MAH Vaud VI, 498, n. 98, relate la mise en doute de cette datation par d'autres spécialistes.

6 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 186-190; Stephan GASSER, Le grand corps de l'édifice, in: Peter KURMANN (dir.), La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Miroir du gothique européen, Fribourg 2007, 50.

7 LD, 353, D 14.

galeries vers le préau. De conception très conservatrice, les triplets des parties inférieures se réfèrent encore au schéma traditionnel du XIIe siècle, alors que la magnifique série de remplages des parties supérieures est une pure expression du début du XIVe siècle. Il en va de même de la différence de conception qui intervient entre les chapiteaux à feuillage lisse décorant les colonnettes médianes des triplets et les chapiteaux et consoles des piliers forts de l'arcade. Les premiers rappellent les formes de la première moitié du XIIIe siècle, les seconds arborent un décor végétal naturaliste, caractéristique du XIVe siècle dans nos régions[8]. Certes, l'utilisation à Hauterive à une date avancée du motif du triplet «roman» n'est pas complètement isolée. Des cloîtres comme ceux de Luxeuil (1382-1416) en Franche-Comté ou de La Lance à Concise/VD (deuxième quart du XIVe siècle) avec ses triplets lancéolés, percés dans des parois sinon complètement aveugles, font état d'un même archaïsme. A Hauterive, dans le refus de la paroi claustrale «transparente», habituelle à cette époque, il ne s'agit probablement pas d'un phénomène de provincialisme, mais bien d'un archaïsme volontaire. Qu'il s'agisse d'un attachement aux formes du cloître primitif du XIIe siècle, dont nous ne connaissons d'ailleurs pas le type de fermeture vers le préau, ou d'une simple fidélité à l'arcature traditionnelle des cloîtres du XIIe siècle, il faut en effet bien considérer que la référence au passé, au modèle ne s'exprime nulle part aussi souvent que dans l'architecture cistercienne du Moyen Age[9]. Rappelons à ce sujet le phénomène fribourgeois de l'abbaye cistercienne de La Maigrauge dont l'église reprend, en plein XIIIe siècle encore, la conception du XIIe siècle de celle d'Hauterive, son portail nord constituant d'ailleurs vers 1280 une copie du portail gothique de l'église d'Hauterive élevé trente ans plus tôt.

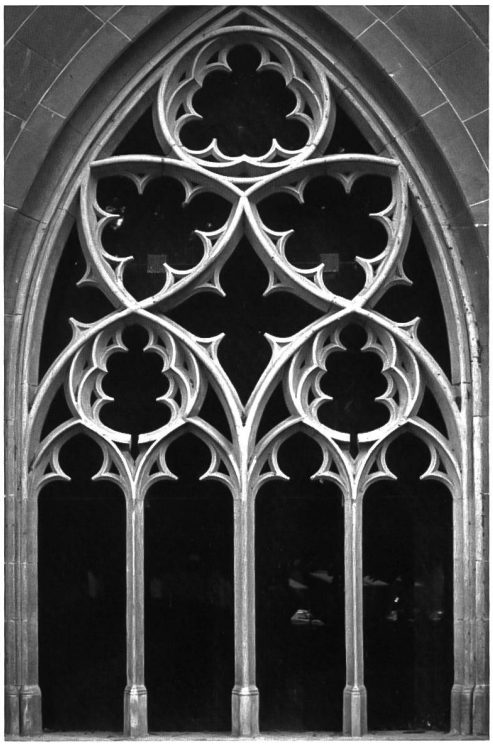

Fig. 7 Grande baie à remplage de la galerie orientale du cloître de la cathédrale de Constance.
Abb. 7 Konstanz, Ostflügel des Münsterkreuzgangs, Masswerkbogen der Arkade.

Stylistiquement les remplages des parois claustrales trouvent au début du XIVe siècle de nombreuses correspondances tant dans le contexte cistercien contemporain du cloître de l'abbaye de Maulbronn (1280-1350), des fenêtrages orientaux des églises de Haina (1325) ou de Bebenhausen (après 1320) que dans celui du Haut-Rhin dans lequel nous citerons tout particulièrement les baies des chapelles latérales extérieures nord et sud de la cathédrale de Bâle, élevées

8 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 152-161.

9 J.A. SCHMOLL gen. EISENWERTH, Zisterzienser-Romanik. Kritische Gedanken zur jüngsten Literatur, in: Formositas Romanica. Beiträge zur Erforschung der romanischen Kunst, Joseph Gantner zugeeignet, Frauenfeld 1958, 176; WAEBER 1999, 28.

10 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 127-128; 143-152.

11 Lottlisa BEHLING, Gestalt und Geschichte des Masswerks, Halle 1944, 32-35.

12 KURMANN 1983, 11-18.

13 KDM Basel-Stadt III, 242.

14 KURMANN 1983, 12-13; Paul CROSSLEY, Salem and the Ogee Arch, in: Stephan GASSER et al. (éd.) Architecture et sculpture monumentale du 12e au 14e siècle (Mélanges Peter Kurmann), Berne 2006, 321-343.

15 C'est aussi l'avis de Marc Carel SCHURR, Die Zisterzienserbauten im mittleren Europa und ihr Beitrag zur Ausprägung des spätgotischen Masswerkrepertoires, in: Regnum Bohemiae et Sacrum Romanum Imperium (Festschrift Jiri Kuthan), Prag 2005, 233-246, qui, dans les excellentes lignes qu'il consacre aux remplages du cloître d'Hauterive, souligne en particulier la parenté stylistique entre Hauterive et les remplages du cloître de la cathédrale de Constance, attribuée à une influence du chantier de l'abbaye cistercienne de Salem. Mes vifs remerciements vont ici à Marc Carel Schurr pour m'avoir signalé son importante contribution ainsi qu'à François Guex pour la pertinence de ses remarques en cours d'élaboration de ce texte.

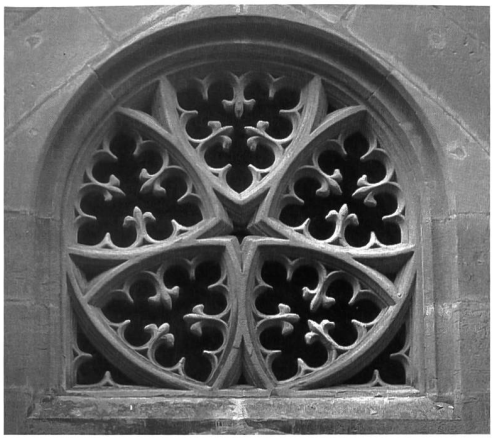

Fig. 8 et 9 Baies à remplage de deux parois claustrales.
Abb. 8 und 9 Masswerköffnungen in zwei Bogenfeldern des Kreuzgangs.

dans les premières décennies du XIVe siècle, ainsi que les remplages de l'ensemble de la Barfüsserkirche de Bâle (1300-1345)[10]. En ce qui concerne les triangles curvilignes et surtout les polylobes irréguliers dont certains lobes pour adoucir une trop stricte géométrie s'étirent plus ou moins jusqu'à prendre des formes d'arc en accolade («Zwickelblase»)[11] qui apparaissent dans la composition de quelques remplages, ils semblent relever, avec l'architecture des environs de 1300, de l'influence des encadrements architecturaux figurant dans les arts mineurs et l'enluminure[12]. Les exemples touchent aussi bien le contexte bâlois déjà cité[13] que la Souabe, ainsi la baie orientale de l'église cistercienne de Bebenhausen, les baies du transept nord et du chœur de l'abbatiale de Salem (1300-1305), de la nef de l'église cistercienne de Kappel/ZH (1255-1310) ou ceux de la galerie orientale du cloître de la cathédrale de Constance (vers 1300)[14] dont certains motifs particuliers comme la richesse décorative de l'ensemble sont comparables au cloître d'Hauterive (fig. 7-9)[15]. Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler que l'abbaye de Kappel, fondée en 1185, est fille d'Hauterive. Les contacts encore étroits entre les deux abbayes au XIVe siècle[16] auraient donc pu en la matière jouer un rôle important.

Ces baies à remplage, splendide suite de formes géométriques de combinaison renouvelée à chaque travée, ont été interprétées de façon très séduisante comme un programme mathématique consacré aux diverses modalités de subdivision du cercle, illustration en pierre taillée du IVe livre d'Euclide[17]. Depuis la traduction au XIIIe siècle de l'œuvre d'Euclide par Campanus de Novare, il n'est en effet pas exclu que les forces à l'œuvre à Hauterive en aient eu connaissance[18].

Fig. 10 Clef de voûte d'une des travées angulaires avec son ange sonnant de la trompette.
Abb. 10 Posaunenengel vom Schlussstein über einem Eckgewölbe des Kreuzgangs.

La sculpture figurée

La sculpture figurée du cloître d'Hauterive est concentrée sur les vingt-et-une clefs de voûte et sur quelques consoles de ses galeries. Série d'apôtres et de prophètes juxtaposés (galerie est et ouest), les Quatre vivants comme symboles des Evangélistes (galerie nord), quatre anges sonnant de la trompette (travées angulaires), scènes du Paradis terrestre (passage d'entrée) et une Crucifixion (galerie est), autant de figures qui relèvent de la sculpture haut-rhénane de la fin du XIIIe siècle. Toutes proportions gardées, il s'agit en particulier de la parenté avec les deux ateliers strasbourgeois, celui des Vierges et celui des Prophètes. La double influence de ces ateliers contemporains, qui après Strasbourg se manifeste à nouveau vers 1300 au porche de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau, apparaît une fois encore dans la douceur des visages de certains anges (fig.10), ainsi que dans le dynamisme des visages et des drapés de quelques figures de prophètes du cloître d'Hauterive (fig.11) qui semble en constituer comme un dernier point de cristallisation.

Seule l'influence directe du Haut-Rhin, à savoir des constructions placées dans la zone d'influence du chantier de Strasbourg, et de la Souabe peut en effet expliquer à Hauterive, au début du XIVe siècle, le style de certaines clefs de voûte et consoles du cloître, la qualité des remplages de ses parois claustrales, celle de plusieurs de ses peintures figuratives comme d'ailleurs celle de la structure de la baie orientale et des vitraux du chœur de l'église.

Le programme iconographique

La sculpture décorative et figurée du cloître, reflet, selon saint Bernard de Clairvaux, du paradis (De Diversis, Sermo 42, 4)[19], participe pleinement à sa symbolique. L'idée exprimée à Hauterive est

16 Romain PITTET, L'abbaye d'Hauterive au Moyen Age, Fribourg 1934, 249-250.

17 Benno ARTMANN, Zur Geometrie gotischer Masswerke in Zisterzienserklöstern. Der Kreuzgang von Hauterive, in: Stud. und Mitt. zur Gesch. des Benediktinerordens und seiner Zweige 34 (1994), 249-268.

18 Ernst TREMP, Mönche als Pioniere: Die Zisterzienser im Mittelalter, Meilen 1997, 65.

19 Patrologia latina 183, 663 B. A ce sujet voir aussi Mauro-Giuseppe LEPORI, Le cloître monastique, espace d'une attente, Hauterive 2003.

20 Voir fig. en 2e de couverture.

livrée dès le passage d'entrée au cloître: la première clef de voûte y porte en effet une figuration de la scène du Péché originel, alors que la seconde, qui précède immédiatement l'entrée dans le cloître, présente l'ange placé à la porte du paradis après qu'Adam et Eve en eurent été chassés[20]. Si les prophètes et les apôtres des neuf clefs de voûte illustrent la concordance qui existe entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ils s'identifient, par la fonction de la clef de voûte et selon le concept médiéval, aux soutiens de la voûte céleste. Le décor étoilé originel des voûtes du cloître confirme en effet le symbole. Les Quatre vivants et l'Agneau mystique qui décorent les clefs de voûte de la galerie nord sont une claire allusion au ciel apocalyptique, à la nouvelle Jérusalem. Quant aux anges sonnant de la trompette placés sur les clefs angulaires, s'ils rappellent les sept anges apocalyptiques, ils indiquent probablement, de par leur nombre, les quatre directions du paradis, un paradis où le Christ en croix de la galerie orientale a racheté la faute originelle figurée dans le passage d'entrée. Avec leur décor végétal et les oiseaux, symbole de la paix paradisiaque, qui parfois s'y mêlent, l'ensemble des chapiteaux et des consoles du cloître apportent leur contribution au programme général. La forme presque carrée du cloître qui se conforme à la description apocalyptique d'une Jérusalem céleste aussi longue que large participe de même à la symbolique. Depuis le printemps 2006, l'aménagement du préau du cloître dû à l'architecte-paysagiste Jacques Wirtz tend à parfaire cette image du paradis (pairi daiza) que la langue persane assimile si bien au jardin clôturé.

Fig. 11 Une des clefs de voûte de la galerie occidentale décorée d'un prophète et d'un apôtre.
Abb. 11 Schlussstein im westlichen Kreuzgangflügel mit Prophet und Apostel.

Zusammenfassung

Der Kreuzgang als Bauform geht auf die Reform des Mönchtums unter Karl dem Grossen in den Jahren nach 800 zurück. Kreuzgang und Kreuzhof waren Arbeitsplatz und Grablege, Ort der geistlichen Betrachtung und für Rechtshandlungen. Hier rasierten sich die Mönche, wuschen die Füsse und putzten die Schuhe. Frisch beschriebene Pergamentblätter wurden zum Trocknen ausgelegt; hier sammelten sich die Mönche zur Lesung. Nach der 1138 erfolgten Weihe der ersten Kirche verstrichen einige Jahre, bis die provisorischen Unterkünfte durch gemauerte Konventbauten ersetzt waren. Aus dieser Bauzeit von 1150/60 stammen ausser der Kirche, an die sich der Kreuzgang lehnt, die hofseitigen Mauern des West- und des Osttraktes. Zwischen 1320 und 1330, unter Abt Peter Rich (Petrus Dives), wurde ein neuer Kreuzgang errichtet. Die den Hof umschliessenden Arkaden stammen aus dieser Zeit, ebenso die Rippengewölbe. Der Südflügel wurde im 18. Jahrhundert bis auf die Wandbögen der Gewölbe abgebrochen, die Fläche des Kreuzhofes entsprechend zum Rechteck erweitert. Höchst bemerkenswert sind die abwechslungsreich gestalteten Masswerke über den Arkaden. Ein eingehender Vergleich lässt sie aus der Entwicklung in Schwaben und am Oberrhein herleiten und datieren. Die damals wieder entdeckten Schriften des griechischen Mathematikers Euklid können ihren Einfluss auf die Geometrie der Motive gehabt haben. Die Darstellungen auf den Schlusssteinen der Gewölbe umreissen ein Bildprogramm vom Sündenfall bis zur Erlösung und lassen den Kreuzgang als ein Abbild des Paradieses verstehen.